

# THÉSÉE, SA VIE NOUVELLE

/ création janvier 2024

/ durée 1h15

**D'après le roman éponyme de Camille de Toledo**



**Sur une idée de Fabien Joubert**

# O'Brother Company

## O'Brother Company aujourd'hui

---

Le fonctionnement du collectif d'acteurs O'Brother Company est singulier. Avant sa création, nous objectivions la difficulté pour les compagnies d'ici ou d'ailleurs de construire des productions solides, et de les diffuser. De plus, un réflexe d'entre-soi nous semblait entraver le déploiement des potentialités de chacun. Nous nous retrouvions donc bien souvent « entre-nous », en terre identifiée, rassurés. Or l'art théâtral ne résiste pas à la redondance. L'artiste de théâtre, s'il veut maintenir son art actif et vivant, se doit de déplacer et questionner sans cesse ses pratiques.

Ce constat fut à l'origine de la création d'O'Brother Company en 2012. C'est ici le collectif, sous la direction de Fabien Joubert, qui choisit le metteur en scène le plus à même d'accompagner, par la singularité de son geste et de son univers, les textes que nous brûlons de partager avec le public. Théâtral, romanesque ou poétique, le texte constitue la matrice essentielle de notre désir de théâtre.

O'Brother Company a souhaité engager une nouvelle phase de son activité en lançant à partir de 2022 un travail sur la question de l'altération (de l'individu, des sociétés, du Monde entré dans l'anthropocène) et des possibles voies de réparation. Pour cela il a paru indispensable d'agréger des femmes et des hommes n'évoluant pas seulement dans notre champ d'activité théâtrale, dans le but de donner chair à un nouveau cycle de trois années, intitulé : un Monde à réparer.

Juriste, auteur, géographe, philosophe, directrice de fondation œuvrant dans le domaine des changements environnementaux, tous ont répondu présent, dans un rapport d'horizontalité souverain, à notre appel inquiet, à l'intuition qu'un groupe de travail se devait de prendre forme afin d'oser regarder : oui, notre Monde est blessé, oui, nous sommes nous-mêmes blessés en tant que co-habitants (humains et non-humains) de ce Monde. Oui, il faut inventer des manières de (se) réparer.

*Thésée. Sa vie nouvelle*, le livre de Camille de Toledo (Verdier, 2021) que nous nous apprêtons à adapter sera la matière de notre première tentative d'approche de la blessure et de la réparation. Livre renversant, d'une époustouflante fragilité, l'ouvrage met en scène un homme accablé, meurtri, immobilisé par les stigmates de l'histoire européenne et de sa propre histoire familiale.

Nous fixerons notre oreille sur la coquille du monde, à l'écoute de toutes ces voix souterraines qui nous escortent, nous guident, et, espérons-le, nous apaisent.

## Distribution / Production

---

D'après le récit de **Camille de Toledo**, paru aux éditions **Verdier**,

Adaptation : Fabien Joubert, Michel Lussault et Marion Suzanne

Dramaturgie : Michel Lussault

Mise en scène : Fabien Joubert

Avec Fabien Joubert, Marion Suzanne

Collaboration artistique : Jean-Michel Guérin, Laurent Bazin

Scénographie : Simona Lebon et O'Brother Company

Création lumière : Jean-Gabriel Valot

Création vidéo : Félix Dutilloy-Liégeois

Création sonore : Wladimir Schall

Assistant mise en scène : Timothée Tonneau

Administration et production : Mathilde Priolet

Durée 1h15

Production O'Brother Company

Coproduction Château Rouge - Annemasse, Transversal - Avignon

Accueil en résidence **Fondation Good Planet** - Paris, du **Festival en Othe** -

Auxon, de **Lilas en Scène** - Les Lilas, du **Théâtre Transversal** - Avignon et du **Cellier** - Reims

Avec l'aide de la SPEDIDAM

O'Brother Company est conventionnée par la DRAC Grand Est

## Calendrier de création

Répétitions du 15 au 20 mai et du 16 au 28 octobre 2023 à Lilas en Scène, du 8 au 22 décembre 2023 au Transversal, du 3 au 8 janvier 2024 au Cellier - Reims

### Création

Du 9 au 12 Janvier 2024 au Cellier de Reims, les 19 et 20 Janvier 2024 à Lilas en Scène.

Tournée 2025-2026, Château Rouge - Annemasse, puis en cours.

« Il y a un tableau de Klee dénommé Angelus novus. On y voit un ange qui a l'air de s'éloigner de quelque chose à quoi son regard semble rester rivé. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche est ouverte et ses ailes sont déployées. Tel devra être l'aspect que présente l'Ange de l'Histoire. Son visage est tourné vers le passé. Là où à notre regard à nous semble s'échelonner une suite d'événements, il n'y en a qu'un seul qui s'offre à ses regards à lui : une catastrophe sans modulation ni trêve. L'Ange voudrait bien se pencher sur ce désastre, panser les blessures et ressusciter les morts. Mais une tempête s'est levée, venant du Paradis ; elle a gonflé les ailes déployées de l'Ange ; et il n'arrive plus à les replier. Cette tempête l'emporte vers l'avenir auquel l'Ange ne cesse de tourner le dos tandis que les décombres, en face de lui, montent au ciel. Nous donnons nom de Progrès à cette tempête. »

Walter Benjamin, « Sur le concept d'histoire » (1940), in *Écrits français*, Gallimard, 1991

« Dès lors, il ne voyait plus où et comment l'Autrefois vient percuter le Maintenant pour produire la petite lueur et la constellation des lucioles. Il désespérait de son temps, rien de plus. »

Georges Didi-Huberman, *La Survivance des lucioles*, Éditions de Minuit, 2009

« Quand le père du père de mon père avait une tâche difficile à accomplir, il se rendait à un certain endroit dans la forêt, allumait un feu et il se plongeait dans une prière silencieuse. Et ce qu'il avait à accomplir se réalisait. Quand, plus tard, le père de mon père se trouva confronté à la même tâche, il se rendit à ce même endroit dans la forêt et dit : "nous ne savons plus allumer le feu mais nous savons encore dire la prière". Et ce qu'il avait à accomplir se réalisa. Plus tard, mon père (...) lui aussi alla dans la forêt et dit : "nous ne savons plus allumer le feu, nous ne connaissons plus les mystères de la prière mais nous connaissons encore l'endroit précis dans la forêt où cela se passait et cela doit suffire". Et cela fut suffisant (...) Mais quand, à mon tour, j'eus à faire face à la même tâche, je suis resté à la maison et j'ai dit : "nous ne savons plus allumer le feu nous ne savons plus dire les prières, nous ne connaissons même plus l'endroit dans la forêt mais nous savons encore raconter l'histoire." »

Jean-Luc Godard, *Hélas pour moi*, film 1993.

« Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées »,  
*Livre de Jérémie*, 31.30.

## Propos du livre

---

Le spectacle est fondé sur le livre de Camille de Toledo – un « roman », largement autobiographique : *Thésée. Sa vie Nouvelle* (Éditions Verdier, 2021), qui tourne autour du vertige saisissant le personnage Thésée après le suicide de son frère, en 2005, suivi par la disparition de ses parents l'un après l'autre. Alors, les mystères du vivant, des histoires, des biographies allaient se rappeler à Thésée et provoquer son effondrement physique et psychique.

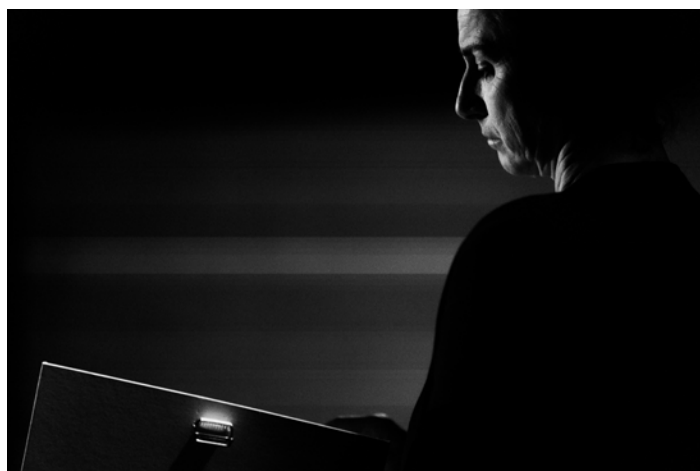
En 2012, Thésée quittait Paris pour Berlin afin de fuir sa « saison des morts ». Il emporte avec lui, presque machinalement, des cartons d'archives. À Berlin, croyant pouvoir inventer « sa vie nouvelle », il est rattrapé par le tremblement, il tombe, son corps ne le porte plus, il souffre le martyr, passe des journées entières allongé, immobile. Là où il croyait pouvoir repartir de zéro, il devient plus mort que vif, hanté par des spectres ; le retour des réalités dissimulées et enfouies menace sa vie même.

Thésée décide alors d'ouvrir les cartons d'archives et d'entreprendre une enquête, pour comprendre ce qui fait irruption dans son existence, ce qui va le conduire à retrouver et retisser les fils d'une généalogie de secrets et de drames traversant tout le XXe siècle européen. Il comprend que cet effondrement individuel était relié tout à la fois à celui d'un ordre social (celui de l'Europe du XXe siècle dévastée par les guerres), d'un mythe (celui du progrès), d'un idéal (celui de pouvoir construire l'histoire en faisant du passé et de l'altérité table rase).

La fin du livre ne voit pas Thésée guéri, mais capable de comprendre ce qui avait fait irruption dans son récit de jeune homme moderne et confiant dans cette modernité, et l'avait ébranlé. Capable également de relier dans une nouvelle histoire (celle-là même que le livre restitue au lecteur, non linéaire, diffractée, mélangée) les différents fils qui tramaient son existence et donc capable enfin d'assumer la capacité générative de cette histoire où les fragments variés étaient de nouveau attachés les uns aux autres sans être pour autant homogénéisés et intégrés dans un grand Tout à la cohérence factice.

### *Extrait du livre :*

*« Ces cartons d'archives, il note, ont pesé sur mes os ; je sais que, dans d'autres familles, ils reposent dans des caves ou des greniers ; et parfois on en stocke le contenu sur des disques durs ou dans des clouds lointains, afin que ceux de l'avenir puissent y relier leurs noms ; on dématérialise en croyant alléger ; et encore, dans des pays moins soucieux de garder le passé, on détruit l'archive en faisant de l'effacement la figure inversée de la matière ; mais, quelle que soit la technique pour retenir le temps ou l'annuler, il y a cette incontournable réalité qui me force à tomber : le poids, le poids de tout ce qui n'est plus... »*



## Extrait de l'adaptation

---

Toi, mon frère, dis-moi...

*qui commet le meurtre d'un homme qui se tue ?*

Tu as rendu ta vie mon frère

et je suis depuis ce jour ton survivant

celui qui porte sur son dos l'énigme de ta mort

une énigme qui traverse les âges et les frontières

une perte et un manque auxquels se nouent d'autres histoires venues du passé qui laissent

apparaître

un fil fragile

après ta mort mon frère je suis tombé

j'ai été battu et traversé par d'étranges forces

il n'y avait plus de jours pour moi plus de lumière

pour ne pas mourir j'ai dû entreprendre un voyage au cœur de la nuit dans les plis du corps

dans les strates du temps

afin de comprendre ce qui t'a pris

et répondre à cette mauvaise question qui finit par renverser tout ce à quoi je croyais moi le

moderne

*qui commet le meurtre d'un homme qui se tue ?*

*ceci est mon frère*



## L'Adaptation

---

*Thésée. Sa vie nouvelle*, n'est en rien un livre d'auto-fiction, mais un texte ample, une poétique qui relie les éléments longtemps séparés par les mémoires oublieuses, qui traque les traces que l'Histoire (avec une majuscule, pour désigner le méta-récit qui mêle inextricablement l'histoire personnelle, l'histoire familiale et l'histoire de l'Europe et du Monde) dépose dans la psyché et marque dans le corps du personnage.

L'évènement inaugural est le scandale du suicide du frère, Jérôme, évènement traumatique originel, qui lance la question qui « travaille » le livre et la pièce, revient comme un leitmotiv : « Qui commet le meurtre d'un homme qui se tue ? » Le spectacle est conçu comme la restitution de la longue enquête menée pour tenter de répondre à cette question et élucider le suicide du frère et l'effondrement personnel de Thésée qui s'ensuit, lui qui croyait pourtant, en Moderne, fuir à Berlin sa saison des morts. Mais il est rattrapé par les fantômes, par les mémoires enfouies, par les silences des petites histoires familiales et de la grande Histoire du XXe siècle, et la douleur ne le lâche plus, le vertige le prend et il tombe. Son corps est en lambeaux, tout en lui est souffrance et s'effondre, il doit rester des jours allonger, sans qu'aucun traitement ne l'apaise. Pour tenter de se ressaisir, de retrouver des étais à sa vie, il se résout à « ouvrir les fenêtres du temps » et, donc, à enquêter.

Cette enquête est minutieuse, obsessionnelle même ; elle s'appuie sur les documents familiaux conservés et redécouverts, sur les traces que les deux guerres mondiales puis les 30 glorieuses ont déposé dans les archives individuelles et collectives ; elle s'appuie aussi sur les vides que l'oubli a creusés. Il s'agit de recomposer une « scène de crime » inaugurale, celle du suicide de Jérôme. Comme pour toute scène de crime, l'enquête permet de collecter des indices, de recouper des faits, de rapprocher des situations, d'établir des faisceaux d'éléments convergents qui pourraient expliquer et la mort du frère et la souffrance de Thésée, dont le corps est en déroute. Il éprouve des stigmates physiques qui sont comme autant de coups de poinçon de l'Histoire dans sa chair.

Le spectacle restitue cette investigation, via le déploiement au plateau, en temps réel, d'une véritable *detective room* ; y apparaît l'histoire du XXe siècle : les guerres, le capitalisme, les 30 glorieuses, les secrets de familles, les chagrins, les peurs, les omissions qui trament la vie de chacun. La pièce met ainsi en relations l'altération d'une personne et de ses proches, l'altération d'une société et celle d'un monde (le capitalisme des trente glorieuses) et se demande ainsi ce qui reste aujourd'hui du XXe siècle.

Pour cela deux personnages œuvrent, d'abord disjoints dans l'espace et le temps, avant que la fin de la représentation ne les réunisse. Une femme, qui est tout à la fois le chœur, qui fait avancer l'histoire, énonce les faits qu'on peut objectiver et agence la chambre d'enquête en accrochant sur ses parois des photos, des dates, des noms, et la psyché de Thésée. Un homme, Thésée, enfermé dans la détective room : il « garde la chambre d'enquête », comme s'il ne parvenait pas à sortir des ressassements et des spirales mémorielles que sa quête fait tourner.

Les deux protagonistes vont transformer des documents apparemment insignifiants, tirés des cartons que Thésée avait emmenés avec lui, en pièces à conviction afin de trouver des explications à ce qui auparavant était insensé. Ils invoquent également des fantômes : ceux de la vie personnelle de Thésée, ce de la famille qui hantent celle-ci depuis des générations, ceux que charrie la destinée de l'Europe et du monde. La pièce est un bal des spectres, où de multiples voix se croisent, se



contredisent et luttent dans les personnages qui les parle et les incarnent, où des figures du passé s'inscrivent sur les parois de la chambre d'enquête, où des mots sortis du silence se font entendre, réminiscences qui rebondissent aux limites de l'espace sonore et provoquent de nouveaux échos. La chambre d'enquête, qui peut être aussi vue comme le for intérieur de Thésée, bruit de musiques qui la colorent, tandis que des vidéos constituent des ouvertures poétiques vers un « ailleurs », une sorte d'inconscient qui accompagne la réflexion de Thésée.

Que ce soit le chœur/psyché ou Thésée leur investigation ne moralise pas, mais documente et cherche des significations : Thésée, tout à sa « démarche claudicante », ne cherche pas tant à trouver des explications rassurantes, il ne peut/veut pas tout saisir et expliquer, il ouvre et emprunte un chemin qui est en lui-même sa propre destination et sa signification, qui garde sa part énigmatique. Voilà pourquoi l'enquête est à la fois précise et floue, limpide et énigmatique, placide et furieuse, verticale (lorsque Thésée apostrophe les parents et la famille) et horizontale et même rhizomique (lorsqu'il relie la légende familiale aux secousses de l'histoire, lorsqu'il attache les douleurs du moment à des faits éloignés).

Le chœur/psychée et Thésée ne dialoguent pas (jusqu'au « twist final » qu'il ne faut pas divulguer !), ils entrelacent leurs paroles, et celles-ci sont multiples : tantôt description des faits et des découvertes, tantôt invocation d'une histoire oubliée, tantôt prière, incantation aux morts, tantôt parole rituelle, qui appelle des puissances disparues. Les personnages en scène vont être saisis par toutes ces voix, en seront les intercesseur, le réceptacles et les traducteurs.

Le spectacle se compose en tant qu'ajustement, dans le temps et l'espace de la scène, via la construction de la chambre d'enquête et le tramage des voix, des temps et des espaces des histoires convoquées pour tenter d'appréhender ce qui est arrivé, irrémédiable. En un sens, l'enquête est sans fin, elle se relance en permanence, s'auto-alimente. La question : « *Qui commet le meurtre d'un homme qui se tue ?* », paraît élémentaire, mais n'autorise pas de réponse simple et univoque. Ce « Qui » ? résiste à l'élucidation, il ouvre sur un vertige tout à la fois biographique, historique, ontologique. Tenter de répondre à l'appel du « Qui » ? c'est un peu ouvrir la jarre de Pandore et voir les malheurs humains tous s'échapper, alors que l'espoir reste quant à lui prisonnier – manière de rappeler que le livre *Thésée* est chargé de mythologies (son titre même le signale explicitement), qu'il métabolise d'une façon particulière, et cette dimension n'est pas sans importance, car le récit est traversé par de multiples autres textes qui affleurent au passage.

*Thésée* parle de la vulnérabilité de l'humain, de sa toujours possible chute, sans causes ni raisons forcément très claires. Cette fragilité est redoublée par celle des sociétés brinquebalantes que nous composons pour oublier que nous sommes faibles, chétifs et mortels et que nous tentons sans cesse de travestir en édifices de puissances – qui sont pourtant prompts à s'effondrer, nous ne le savons que trop. Cela fait écho à la vulnérabilité actuelle de notre habitation humaine de la Terre, en raison des impacts de nos activités sur le système biophysique planétaire qui provoquent le changement global ; Thésée parle aussi à sa manière du moment contemporain, cet anthropocène dans lequel nous sommes d'ores et déjà entrés.

La fin du spectacle (reprenant l'esprit de la fin du livre) offre la perspective non pas d'un apaisement définitif, qui serait fondé sur une parfaite compréhension de ce qui a eu lieu et de son acceptation, mais d'une réparation. Réparer, c'est faire tenir debout ce qui boite, redresser ce qui est dérangé, c'est bricoler une seconde vie possible, une suite, malgré l'usure, réparer c'est tracer une ligne de fuite qui n'est pas une perspective droite et lumineuse, mais plutôt un sentier qui bifurque (c'est

prendre la tangente), réparer c'est accepter de continuer avec ce qui a été déchiré et brisé mais qu'on peut une fois encore rabouter, ravauder, rapiécer, recoller afin que malgré tout cela « tienne » et « marche ».

In fine, Thésée n'est certes pas guéri de son chagrin et de ses blessures, mais suffisamment étayé et soutenu pour qu'il les porte : c'est cela « sa vie nouvelle » promise par le sous-titre. Et si, au-delà du cas individuel, la réparation, moins une consolation stricto sensu qu'un processus de traduction des douleurs en significations, était une voie d'action possible pour l'ensemble du monde humain abîmé que toutes nos histoires violentes et tourmentées ont installé ?

**Michel Lussault**

## La mise en scène

---

Le spectacle restitue cette investigation, via **le déploiement au plateau, en temps réel, d'une véritable *detective room*** ; y apparaît l'histoire du XXe siècle : les guerres, le capitalisme, les 30 glorieuses, les secrets de familles, les chagrins, les peurs, les omissions qui trament la vie de chacun. La pièce met ainsi en relation l'altération d'une personne et de ses proches, l'altération d'une société et celle d'un monde (le capitalisme des trente glorieuses) et se demande ainsi ce qui reste aujourd'hui du XXe siècle.

Pour cela **deux personnages** œuvrent, d'abord disjoints dans l'espace et le temps, avant que la fin de la représentation ne les réunisse. **Une femme, qui est tout à la fois le chœur, qui fait avancer l'histoire, énonce les faits qu'on peut objectiver et agence la chambre d'enquête en accrochant sur ses parois des photos, des dates, des noms, et la psyché de Thésée. Un homme, Thésée, enfermé dans la détective room : il « garde la chambre d'enquête », comme s'il ne parvenait pas à sortir des ressassements et des spirales mémorielles que sa quête fait tourner.**

Les deux protagonistes vont transformer des documents apparemment insignifiants, tirés des cartons que Thésée avait emmenés avec lui, en pièces à conviction afin de trouver des explications à ce qui auparavant était insensé. Ils invoquent également des fantômes : ceux de la vie personnelle de Thésée, ceux de la famille qui hantent celle-ci depuis des générations, ceux que charrie la destinée de l'Europe et du monde. **La pièce est un bal des spectres**, où de multiples voix se croisent, se contredisent et luttent dans les personnages qui les parle et les incarnent, où **des figures du passé s'inscrivent sur les parois de la chambre d'enquête, où des mots sortis du silence se font entendre**, réminiscences qui rebondissent aux limites de l'espace sonore et provoquent de nouveaux échos. **La chambre d'enquête, qui peut être aussi vue comme le for intérieur de Thésée, bruit de musiques qui la colorent, tandis que des vidéos constituent des ouvertures poétiques vers un « ailleurs », une sorte d'inconscient qui accompagne la réflexion de Thésée.**

Que ce soit le chœur/psyché ou Thésée leur investigation ne moralise pas, mais **documente** et cherche des significations : Thésée, tout à sa « démarche claudicante », ne cherche pas tant à trouver des explications rassurantes, il ne peut/veut pas tout saisir et expliquer, il ouvre et emprunte un chemin qui est en lui-même sa propre destination et sa signification, qui garde sa part énigmatique. Voilà pourquoi l'enquête est à la fois précise et floue, limpide et énigmatique, placide et furieuse, verticale (lorsque Thésée apostrophe les parents et la famille) et horizontale et même rhizomique (lorsqu'il relie la légende familiale aux secousses de l'histoire, lorsqu'il attache les douleurs du moment à des faits éloignés).

Le chœur/psychée et Thésée ne dialoguent pas (jusqu'au « twist final » qu'il ne faut pas divulguer !), ils entrelacent leurs paroles, et celles-ci sont multiples : **tantôt description des faits et des découvertes, tantôt invocation d'une histoire oubliée, tantôt prière, incantation aux morts, tantôt parole rituelle, qui appelle des puissances disparues.** Les personnages en scène vont être saisis par toutes ces voix, en seront les intercesseurs, le réceptacles et les traducteurs.

## Scénographie

---

Le décor a pour impératif de représenter un espace propice au cheminement de l'enquête :

- Un écran, disposé à l'arrière de la scène, sur lequel apparaissent les éléments constitutifs de la psyché de Thésée, sorte de représentation par l'image de l'ensemble des aspects conscients et inconscients du personnage.
- 4 poteaux formant un quadrilatère, auxquels seront fixés de grand rubans de scotch prêts à accueillir des photographies, des textes, des cartes, des dates, tous liés à l'histoire familiale de Thésée.
- Trois cartons, ouverts, renfermant les souvenirs emportés par Thésée lors de sa fuite à Berlin.



---

Thésée :

J'ai voulu comprendre pourquoi tu t'es tué, Jérôme ; j'ai fait ça, je suppose, pour tenter de guérir ; parce que j'ai dû admettre que, sans toi, sans une réponse à cette question, je ne pourrais pas revivre...

Jérôme :

Mais tu aurais pu essayer autre chose ; tu aurais pu te raccrocher à notre enfance ; quand nous étions juste ça, des frères ; tu aurais pu retrouver les sensations de nos sorties à vélo ; tu aurais pu te souvenir de ça, mon frère, de nos énergies d'enfant, et comment après avoir vu *E.T.* nous rêvions, en pédalant plus fort, de nous envoler.

Thésée :

J'ai effacé notre enfance, Jérôme, j'ai annulé tout mon côté gauche ; je l'ai condamné à se taire le jour où je t'ai vu, toi, mon gaucher, allongé, dur et froid dans l'appartement avec le père prostré, assis à tes côtés ; oui j'aurais pu me relier à la joie de nos jeunes années, mais il n'en restait rien ; tu as tout emporté, nos rires, nos élans ; chaque fois que je cherche à m'en souvenir, il y a ton corps gisant que le père a décroché qui revient du passé...



## L'image et le son

---

Dans *Thésée, sa vie nouvelle*,

L'image est une archive : une photographie, un morceau de film, une lettre. Elle est concrète et sert comme pièce à conviction dans l'enquête du narrateur.

L'image témoigne.

Elle est aussi une forme-fantôme, animée par l'imagination et la mémoire pour mieux ressusciter le passé et ainsi *donner vie*, au risque de confondre les vivants et les morts. Des mondes de pénombre s'ouvrent alors, comme ceux qu'on rêve la nuit.

Ici, il faut rester au plus près de cette matière des songes, des images qui sont parfois appelées par les efforts du souvenir, et qui parfois harponnent la mémoire sans que celle-ci ne soit en travail.

L'enquêteur se confronte sur scène à la mort éternelle des images en mouvement, projetées sur des écrans : images du monde qui sombre, de frères et de parents égarés, de paysages vécus, images du pressentiment...

L'enquêteur sur scène est incarné, son corps s'impose au spectateur, il est à la fois traversé par des images-mémoire qu'il ne maîtrise pas, qui lui arrivent de l'histoire et de sa psyché et il appelle explicitement des images-traces, des documents d'archive au secours de son enquête. Cette tension entre les deux « régimes » d'image est un des enjeux de la mise en scène.

Félix Dutilloy-Liégeois

*Thésée, sa vie nouvelle* s'ouvre par une question qui hante le narrateur :

« Qui commet le meurtre d'un homme qui se tue ? ».

Le silence fracassant est la première chose qui jaillit en réponse. Or ce silence absolu ne résiste pas aux questionnements de Thésée ; la vie est faite de bruits, sons, vacarmes silencieux et silences bruyants qui nous accompagnent le long de nos existences.

Thésée interroge sa mémoire en cherchant écho. Les souvenirs convoqués par le narrateur, plus ou moins précis, plus ou moins distincts, sont des vibrations impalpables, des images et des sons qui s'accumulent et s'enchevêtrent dans la tête de notre enquêteur. Le bruit est total.

Amener cette spirale sur scène c'est faire vivre l'œuvre dans une nouvelle dimension, révéler ce bruit et ce qui le constitue (voix du passé, ambiances sonores, mélodies progressivement effacées par la mémoire ...) par la diffusion de ces vibrations émergeant des silences, parfois longs, lourds et solennels, auxquels Thésée se confronte.

Wladimir Schall

## Un Atlas de Thésée. Sa vie nouvelle

L'intention de l'équipe de conception et de production du spectacle est que celui-ci soit non pas une fin en soi, mais une plate-forme permettant d'appuyer des propositions complémentaires qui composeraient un programme excédant la seule représentation de la pièce. Nous en avons en effet construit cette adaptation à partir d'un travail de problématisation serrée du texte du livre qui nous a permis de mettre en évidence cinq thèmes susceptibles de nourrir des activités : ateliers avec les publics scolaires et étudiants, débats scénographiés et disputés, cabinet de lectures (où les textes sont mis en perspectives par les lecteurs et les choix expliqués) et/ou chapiteau des lectures (atelier de préparation de personnes volontaires pour lire lors d'un événement ad hoc) et où l'on incite le public à participer, à l'occasion aux lectures), performances textes et musiques, expositions, concerts, programmation cinématographique. Nous souhaitons ainsi déployer une sorte d'*Atlas de Thésée*, un ensemble de « cartes » qui, en étant « ouvertes » pour les publics, donnent la possibilité d'explorer un lieu de création du sens à partir de *Thésée. Sa vie nouvelle*.

Les thèmes [corpus d'activité en cours de constitution, à partir des expériences déjà réalisées par les membres de l'équipe. Toutes les activités sont adaptables par discussion avec les programmeurs et institutions d'accueil. Les coûts seront calculés en fonction de ce premier travail ] :

**1. Que reste-t-il du XXe siècle ?** Alors que le récit moderne s'est magnifié durant les trente glorieuses jusqu'à vouloir faire oublier les traumatismes des guerres et des génocides, quelles sont les traces du XXe siècle dans notre actualité ? Comment celui-ci ressurgit-il au sein des grandes questions contemporaines que nous avons à affronter ? Activités possibles : Atelier Histoire présente, histoire brûlante (public : étudiants, lycéens, lecteurs des bibliothèques), Cabinet des lectures : pages arrachées à Benjamin, Bernhardt, Pasolini, Sebald, Yourcenar, Arendt, Weil). Débat scénographié et disputé : Faut-il oublier le XXe siècle ? (un débat scénographié et participatif à partir d'une mise en espace d'une controverse) ? Performance texte et musique (Camille de Toledo, Wladimir Schall). Choix de films (Felix Dutilhoy-Léigeois).

**2. Le corps et ses fantômes** : Thésée s'effondre parce qu'il porte des fantômes réduit au silence par l'oubli et les défauts de récits familiaux. Mais chaque individu n'est-il pas le siège de ces tensions mémorielles contrariées, nos corps et nos esprits ne se chargent-ils pas, toujours, des poids cumulés des deuils, des douleurs, des chagrins, ne sommes-nous pas toujours rattrapés par les mémoires transgénérationnelles qui peuvent nous blesser jusqu'à nous mettre à terre ou, au contraire, nous soutenir ? Activités possibles : atelier d'écriture et de lecture : *Mémoires tues, mémoires vives, mémoires mortes* public : étudiants, lycéens, lecteurs des bibliothèques]. Débat scénographié et disputé : Que sait le corps que nous ne sachions pas ? Cabinet de lectures : pages arrachées à des textes chamaniques, de guérisseurs, à Deleuze et Guattari, Michel Foucault, Georges Canghilem, Boris Cyrulnik, Fernand Deligny, Jean Oury...). Performance de lecture en musique : *Quand nos fantômes nous visitent* (préparation d'une performance réalisée par des étudiants et des personnels universitaires : Fabien Joubert, Marion Suzanne, Wladimir Schall).

**3. Altération/réparation**. Le fil conducteur de Thésée est celui de la tension entre altération et réparation. Ce couple a le mérite d'être pertinent pour tous les objets à toutes les échelles : de l'individu, de la famille, d'une activité économique, d'une société, de la planète-terre elle-même. Ne serait-ce pas une caractéristique de cette époque anthropocène dans laquelle nous entrons que de nous confronter à la généralisation de cette question de l'altération et des possibles voies réparatrices qui (ré)confortent. C'est une autre manière d'aborder un autre grand « duo », mis en évidence, par exemple par la philosophe Cynthia Fleury : fragilité (tout est vulnérable et s'altère)-clinique de la dignité (réparer c'est accepter cette vulnérabilité et se la concilier). Activités possibles : Exposition : *Énergies/désespoirs* (une reprise légère et mobile de l'exposition créée au 104 Paris en 2021, dont Michel Lussault était un des commissaires scientifiques et dont le sujet est justement ladite tension). Atelier : *Blessures et soins* (du corps, du monde, de la terre, Michel Lussault, Camille de

Toledo, Fabien Joubert, Marion Suzanne, à destination des publics lycéens, étudiants, des MJC et centres sociaux etc.). Conférences performées : *Sollicitude et soin* (Michel Lussault, Camille de Toledo etc). Cabinet des lectures et chapiteau des lectures: *Ce qui s'effondre, ce qui soutient*, pages arrachées à W.G. Sebald, Christian Bobin, Roberto Bolano, Paul Claudel, Olga Tokarczuk, Neige Sinno, Chritine Angot.... Fabien Joubert, Marion Suzanne)..

#### 4. L'Enquête comme mode d'existence.

En sciences sociales, en littérature, au cinéma, dans les séries, au théâtre la méthode de l'enquête et la figure de l'enquêteur deviennent omniprésentes. *Thésée. Sa Vie nouvelle*, se conçoit comme une restitution au plateau d'une enquête « généalogique ». Comment comprendre cette fascination contemporaine, où il semble nécessaire de toujours enquêter – mais pour élucider quel crime, car le problème fondamental est bien celui de la question posée par l'enquête, comme le montre le leitmotiv de Thésée : qui commet le meurtre d'un homme qui se tue ? Nous proposons de plonger le public dans une enquête sur l'enquête et de montrer les enjeux de cette pratique enquêtrice. Activités possibles : Atelier : *La soif d'enquête* (les enjeux du paradigme, ses vertus et ses possibles dérivés. Une activité proposée aux lycéens, aux étudiants, aux spectateurs, Michel Lussault, Fabien Joubert, Marion Suzanne, Timothée Tonneau). Atelier de production (3 jours) : *La scène de crime et la « detective room »* : faire concevoir à un groupe une scène de crime et construire une « *detective room* » (Fabien Joubert, Marion Suzanne, Timothée Tonneau) : restitution au plateau. Chapiteau des lectures : *Une nuit blanche* pages arrachées aux romans policiers et aux thrillers (6 heures ou plus de lectures en continue avec toute l'équipe et des spectateurs volontaires). Choix de films (Felix Dutilhoy-Léigeois).

#### 5. Adapter *Thésée. Sa vie nouvelle*.

Un atelier participatif avec des étudiants pour montrer les différentes étapes d'un processus d'adaptation et de mise en scène d'un texte comme *Thésée*. Il s'agit là d'une activité de plusieurs jours, destiné aux étudiants et étudiantes en littératures, arts du spectacles, sciences sociales, afin d'expliquer concrètement les choix réalisés, les contraintes (y compris économiques) liées à une production théâtrale et de leur proposer des exercices au plateau. Atelier dont le dimensionnement peut être conçu à façon (jusqu'à faire intervenir toute l'équipe de conception/production).



## L'équipe

### Camille de Toledo - auteur



Camille de Toledo est écrivain, docteur en littérature comparée. Il enseigne à l'Atelier des écritures contemporaines de l'ENSAV (La Cambre), à Bruxelles. Sa thèse, *Une histoire du vertige*, traverse les œuvres de Cervantès, J. L. Borges, Claudio Magris, Édouard Glissant, William Faulkner, Fernando Pessoa et W. G. Sebald. Il est lauréat de la Villa Medici (2004), de la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature (2019) et du prix Franz Hessel en 2021 (pour *Thésée. Sa vie nouvelle*). En 2008, il fonde la Société européenne des auteurs pour promouvoir « la traduction comme langue ».

Il écrit également pour l'opéra, *La Chute de Fukuyama* (2013) et pour le théâtre, *Sur une île* sur la tragédie d'Utøya, ou le diptyque *PRLMNT* sur la chute de l'Union européenne et la recomposition politique grâce à des institutions inter-espèces, où les milieux, les écosystèmes seront reconnus comme sujets de droit.

Bibliographie : *Une histoire du vertige*, Verdier, 2023 ; *Loire. Le fleuve qui voulait parler*, Les Liens qui libèrent, 2021 ; *Thésée, sa vie nouvelle*, Verdier 2021 ; *Herzl. Une histoire européenne*, dessins d'Alexander Pavlenko (illustrations), Denoël, 2018 [BD] ; *Le Livre de la faim et de la soif*, Gallimard, 2017 ; *Les Potentiels du temps. Art & Politique*, avec Aliocha Imhoff et Kantuta Quirós, Manuella éditions, 2016 ; *Oublier trahir puis disparaître*, éditions du Seuil, « La librairie du xxi<sup>e</sup> siècle », 2014 ; *L'inquiétude d'être au monde*, Verdier, 2012 ; *Vies potentielles*, éditions du Seuil, « La librairie du xxi<sup>e</sup> siècle », 2011 ; *Le Hêtre et le Bouleau. Essai sur la tristesse européenne*, éditions du Seuil, « La librairie du xxi<sup>e</sup> siècle », 2009 ; *Visiter le Flurkistan ou Les illusions de la littérature-monde*, PUF, 2008 ; *Vies et mort d'un terroriste américain*, Verticales, 2007 ; *L'Inversion de Hieronymus Bosch*, Verticales, 2005.

### Fabien Joubert – concepteur, interprète, metteur en scène



Formé aux études théâtrales aux universités de PARIS 3 et de PARIS 8 (avec Georges Banu, Anne-Françoise Benhamou, Claude Régy...), puis à l'école d'acteurs de la Comédie de Reims, dirigée par Christian Schiaretti (promotion 1997), Fabien Joubert a été parallèlement assistant metteur en scène et acteur dans les spectacles de José Renault : *L'atelier d'Alberto Giacometti* de Jean Genet, *La Nuit des Rois* de William Shakespeare, *Sang et Eau* d'Enzo Corman.

En 1998, Christian Schiaretti l'engage dans la troupe des "Comédiens de la Comédie". Sous sa direction il joue des textes d'Alain Badiou, Jean-Pierre Siméon, Pierre Corneille, Johannes Von Saaz, Bertolt Brecht, Federico Garcia-Lorca, Pedro Calderon de la Barca...

Ensuite, il joue dans une vingtaine de spectacles avec des compagnies indépendantes, notamment sous la direction de Rémy Barché, David Girondin-Moab, Marine Mane, Jean-Philippe Vidal, Serge Added, Claudia Stavisky...

Il met en scène des textes de Bernard-Marie Koltès, Svetlana Alexiévitch, Hanif Kureishi et Marcel Proust. Il coécrit et codirige deux moyen-métrages : *Le théâtre et ses fantômes* et *After L*.

En 2011, Fabien Joubert crée le collectif d'acteurs O'Brother Company. Dans ce cadre, il produit et joue *Dans la solitude des champs de coton* (Bernard-Marie Koltès / Marine Mane), *Ci Siamo* (Arnaud Churin), *Oblomov* (d'après Gontcharov / Dorian Rossel), *Dans les forêts de Sibérie* (Sylvain Tesson

/ O'Brother Company), *La Venue des esprits* (Laurent Bazin), *La Mécanique des esprits* (O'Brother Company), *L'Amour et les forêts* (Eric Reinhardt / Laurent Bazin), *Le dîner* (Eric Reinhardt / Patrice Thibaud et Jean-Michel Guérin), *Othello* (William Shakespeare / Léo Cohen-Paperman). Il conçoit en 2018 le « Service public de lecture », et avec Rémy Barché « La cabane aux histoires ».

Parallèlement à la O'Brother Company, il poursuit sa carrière de comédien. En 2019, il interprète Vania dans *Oncle Vania* de Tchekhov mis en scène par Olivier Chapelet et joue dans *Le Baptême* de Laurent Bazin. En 2021, il joue dans *Gens du pays* de Marc-Antoine Cyr mis en scène Laurent Crovella. En 2022-2023, il joue dans *Des Châteaux qui brûlent* d'Arno Bertina mis en scène Anne-Laure Liégeois et dans *Trois Contrefaçons*, conçu et mis en scène par Laurent Bazin.

## Marion Suzanne - interprète, adaptation



Comédienne et metteuse en scène, elle a toujours privilégié le travail en compagnie. Après une hypokhâgne, une khâgne et une licence d'histoire, elle laisse derrière elle la recherche universitaire et commence très vite à travailler au théâtre. Avec Coline Serreau et Benno Besson, à la Porte Saint Martin, elle joue tous les soirs pendant presque trois années. Parallèlement, elle engage un compagnonnage qui durera plus de 20 ans avec Nicolas Liautard à l'occasion du 1er festival universitaire de Nanterre-Amandiers. A ses côtés, elle jouera Kafka, Platon, Molière, Feydeau, Labiche, Sophocle, Godard et trois créations jeune public. Elle s'implique à ses côtés à la Scène Watteau, scène conventionnée de Nogent sur Marne. Engagée comme comédienne en résidence à la MC d'Amiens par Jean-Michel Puiffe qui rêvait d'y créer une troupe permanente, elle travaille avec Jean-Louis Hourdin, Bernard Lévy, Eric Bergeonneau... Elle découvre la vie au quotidien d'une maison de la Culture, joue beaucoup et commence son travail de pédagogue. Elle travaille également plus ponctuellement avec Godefroy Segal, Julien Collet, Lazare Herson-Macarel... Avec Eric da Silva et Armel Veilhan, elle découvre ce que c'est de jouer aux côtés d'un auteur... Elle met en scène « Bouvard et Pécuchet » de G. Flaubert, « Frères du Bled » de Christophe Botti, lauréat du concours d'écriture Théâtre du XXIème siècle,

« Petite Sœur » de Jon Fosse. Depuis sa création en 2000, elle est artiste associée de Lilas en Scène, lieu de fabrique des arts de la Scène, elle y crée dernièrement Le Sommet de la gloire d'après Samuel Beckett. Pour la cie Ex voto à la lune, aux côtés d'Émilie Anna Maillet, elle est tantôt actrice - Toute nue-Variations Norèn-Feydeau - tantôt collaboratrice artistique - To like or not en création cette saison à la MC2 de Grenoble. Durant la saison 22-23, elle met en scène deux créations théâtrales et musicales aux côtés de Sonia Bester-Madamelune et de Hugues Genevois et Marie-Hélène Grimigni de la cie Dédale Dada.

## Michel Lussault – Adaptation, dramaturgie



Michel Lussault est géographe, professeur à l'université de Lyon (École Normale Supérieure de Lyon). Dans son travail, il analyse les modalités de l'habitation humaine des espaces terrestres, à toutes les échelles et en se fondant sur l'idée que l'urbain mondialisé anthropocène constitue le nouvel habitat de référence pour chacun et pour tous.

Afin de pouvoir amplifier de telles recherches qui exigent une véritable interdisciplinarité, il a créé et dirigé de 2017 à 2023 un programme expérimental : l'École urbaine de l'université de Lyon. L'objectif visé ne se limitait pas au seul champ scientifique et pédagogique, puisqu'il s'agissait aussi d'accompagner les

mutations sociales, écologiques et économiques que connaissent déjà et connaîtront de plus en plus les sociétés et les territoires à l'échelle planétaire. A ce titre l'École urbaine a multiplié les productions

originales.

Expert reconnu du champ des études urbaines et urbanistiques, il est l'auteur depuis 1990 de plus de 110 articles scientifiques, de textes de critique et de nombreux ouvrages. Il est également très impliqué dans des activités de mise en débat public des savoirs et développe une activité de conférencier et de commissaire d'exposition. Il mène depuis 2015 de nombreuses expérimentations d'écriture et de productions avec des artistes (photographes, plasticiens, vidéastes, chorégraphes., scénographes, acteurs, metteurs en scène, écrivains). Il préside depuis 2016 la Villa Gillet à Lyon.

Quelques références bibliographiques :

*L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Collection la Couleur des idées, Paris, Le Seuil, 2007.

*De la lutte des classes à la lutte des places*, collection Mondes communs, Paris, Grasset, 2009.

*L'avènement du Monde. Essai sur l'habitation humaine de la terre*, Collection la Couleur des idées, Paris, Editions du Seuil, 2013.

*Hyper-lieux. Les nouvelles géographies de la mondialisation*, Collection la Couleur des idées, Paris, Le Seuil, février 2017.

*Chroniques de géo'virale (Penser le Monde avec le virus)*, Editions 205, Lyon, 2020.

« Quand l'humain se met à trembler. Sur une histoire du vertige de Camille de Toledo », *AOC*, 17 mars 2023. <https://aoc.media/auteur/lussault-michel/>

## Laurent Bazin – Collaboration artistique



Metteur en scène et réalisateur, Laurent Bazin suit des études de lettres et de philosophie puis le master de mise en scène de Paris-X Nanterre. À la croisée des arts, son travail regarde aussi bien vers le théâtre visuel, l'installation, le cinéma, la performance, que la réalité virtuelle.

Il intervient dans différentes revues universitaires et colloques sur des questions relatives aux échanges entre la culture de masse et le spectacle vivant ainsi que sur le croisement entre théâtre et nouveaux média. Ainsi, depuis 2019 il intervient sur les nouvelles dramaturgies dans le cadre du master Humanités numériques à l'Université de Valenciennes.

En 2013, il reçoit le Prix du Jury du Festival Impatience organisé par le CENTQUATRE à Paris, le Rond-Point et Télérama pour le spectacle *Bad Little Bubble B* créé à la Loge. Il présente *La Venue des Esprits*, en tournée en France ainsi qu'au Fringe Festival de Pékin et au Festival de Hangzhou.

Durant toute l'année 2015 il est pensionnaire de la VILLA MEDICIS de Rome où il présente les Vedute Nere et la première partie des *Falaises de V.*, une expérience immersive entre spectacle vivant et réalité virtuelle (programmation au sein de la Biennale d'Arts numériques d'Ile de France, Gaîté Lyrique, La Manufacture à Avignon et tournée internationale en Europe, Asie et Amérique Latine).

Avec la O'Brother Company il crée *L'Amour et les Forêts*, adaptation d'un roman d'Éric Reinhardt en 2017 et *Les trois contrefaçons* en 2023.

## Jean-Michel Guérin – collaboration artistique



Formation au Théâtre par Françoise Roche avec qui il crée la compagnie « C'est la Nuit ». Il y joue « Le Monologue d'Adramélech » de Novarina.

En 1992, il intègre la troupe permanente de la Comédie de Reims dirigée par Schiaretti. Sous sa direction, il joue des textes de Calderon, Badiou, Pirandello, Vitrac, Witkiewicz, Vinaver, Siméon, entre autres. Il participe également aux activités pédagogiques des classes de la Comédie et à la création des

« Langagières ».

Ensuite, il joue sous la direction de Christine Berg (*Le Roi Nu* de Schwartz ; *Hernani* de Victor Hugo...), Jean-Philippe Vidal (*Les Trois Soeurs* de Tchekhov), José Renault (*L'amour des mots* de Calaferte), Laurence Andréini (Tennessee Williams, V. Hugo), Pascal Adam (Créon), Léo Cohen-Paperman (*Le Crocodile* d'après Dostoïevski, *Othello*), Dorian Rossel (*Oblomov* d'après Ivan Gontcharov), Fabien Joubert (*Les Chorales de Sapeurs pompiers ne chantent que très rarement des chansons ayant trait à Marcel Proust*)...

En 2003, il crée la compagnie « D'un Moment l'Autre » et met en scène des textes de Pierre Michon, Pascal Quignard et Rodrigo Garcia. Depuis 2012 il collabore régulièrement avec Patrice Thibaud. (Fair Play, Welcome, Coyote, Le Dîner).

## Félix Dutilloy-Liégeois – création vidéo



Après un Master en Images et cultures visuelles à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales en 2018, Félix suit la formation de l'École Nationale Supérieure de la Cinéma à Lyon. Entre 2018 et 2022, il écrit et réalise avec Marguerite de Hillerin, quatre courts-métrages (*Au Mont*, *Ces herbes tendres*, *Les Ruines en été*, *Chants d'hiver*), un clip (*Murmansk*, musique de Wladimir Schall). En 2022 sort son premier long métrage, écrit et réalisé avec Marguerite de Hillerin et produit par Paulo Branco, Leopardo Filmes / Alfama Films : *L'Enfant*.

## Création sonore – Wladimir Schall



Wladimir Schall est un compositeur, orchestrateur et musique-concrétiste parisien obsédé par les bruyants silences, le désespoir numérique et Erik Satie. Ses recherches se situent à l'intersection de l'art conceptuel, de sculptures intangibles et du raffinement du non-sens acoustique. Touchant à la fois les champs de l'immédiateté numérique et de l'évanescence analogique, Wladimir Schall répand *Schall* (de l'allemand Sons) comme des spores.

Il a démarré sa carrière musicale par l'étude de la direction d'orchestre et la composition électroacoustique au Conservatoire de Paris. En 2013, il a développé "Sonic Fabric" avec la marque de mode Bless : création d'une série d'objets et vêtements sonores et interactifs, exposés au MAK Museum de Vienne. En 2016 il remporte l'ENCAC (European Network for Contemporary Audiovisual Creation) avec son duo audiovisuel expérimental STULTUS.

Depuis, il a produit une série d'albums pour les labels Gagarin Records (DE) Amicimiei (FR) et SSI (RU), Erratum Musical (FR). Il se produit sur scène à travers l'Europe, compose pour le cinéma, le théâtre ou d'autres installations/performances sonores destinées aux musées. Il travaille également comme concepteur sonore ou conseil musical pour l'accompagnement de multiples marques de modes de renom.

## Mathilde Priolet – administration production



Docteur en philosophie, spécialisée dans la philosophie de la culture, Mathilde Priolet est l'autrice de *La denrée culturelle* paru chez l'Harmattan en juillet 2008. Après avoir co-fondé et dirigé Venenum éditions de 2009 à 2013, elle fonde en 2014 les éditions esse que, dont elle est aujourd'hui la directrice.

Immergée dans le spectacle vivant depuis 1995, elle a travaillé entre autres pour le Festival de Jazz de Calvi et le Festival d'Avignon. Elle a collaboré avec la compagnie In Cauda de 2007 à 2013. En 2009 (à la galerie Marian Goodman) et

2011 (Salle Franchet / Festival d'Avignon), elle joue dans *This Situation* de Tino Seghal.

En tant que chargée de production et de diffusion, elle a collaboré avec diverses compagnies. Elle assume aujourd'hui la direction adjointe de la O'Brother Company aux côtés de Fabien Joubert et l'administration et la direction de production pour Le Festin - Cie Anne-Laure Liégeois.

**Contact administration/production**

O'Brother Company : Mathilde Priolet 06 70 78 05 98 [m.priolet@obrothercompany.com](mailto:m.priolet@obrothercompany.com)